

Annali della Fondazione Luigi Einaudi

Autor(en): **Jost, Hans Ulrich**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **36 (1986)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un autre chapitre de cette deuxième partie, enfin, ne laisse pas de décevoir, tout particulièrement en ce qui concerne notre pays. Mme Rita Thalmann, traitant de «l'antisémitisme en Europe occidentale et les réactions face aux persécutions nazies pendant les années trente», fait preuve de très peu de rigueur dans ses affirmations relatives à la Suisse (nous sommes mauvais juge du reste...). Ainsi, p. 136, elle évoque le *mouvement* «Ordnung im Staat» du colonel Sonderegger, là où il faudrait parler au mieux d'un livre (1933). Et de *Rudolf Henner* (ibid.) – entendez: Rolf Henne – Mme Thalmann dit qu'il a été le chef de la «Neue und Nationale Front», alors que celui-ci a été Landesführer du «Nationale Front» à partir de février 1934 donc bien après la fusion Neue/Nationale Front (mai 1933) – et non *des* groupes d'extrême-droite (p. 142). A la p. 149, on lit que la Suisse, après l'assassinat de Gustloff (4 février 1936), décide «d'interdire le NSDAP et tout autre uniforme que ceux de ses fonctionnaires». Outre la maladresse de la phrase, les faits sont inexacts puisqu'il n'y a pas eu d'interdiction du NSDAP comme tel, et que l'interdiction des uniformes date du 12 mai 1933. A la p. 153, Rothmund, qualifié de «chef du département helvétique de justice et police», alors qu'il était le chef de la division de la police, vient «suggérer (à Berlin) l'apposition d'un signe distinctif sur les passeports des Juifs du Reich». Au vrai, une telle «suggestion» ne saurait être imputée à Rothmund qui, personnellement, s'est toujours opposé à l'usage d'un signe pour les Juifs seuls. Enfin, p. 158, note 60, il est inexact de soutenir que Grüninger a été réhabilité en 1971, puisque cette faveur lui a été refusée en 1985 encore!

La troisième partie du livre: «Réaction face à l'antisémitisme», contient de brillantes synthèses sur les réactions des pays occupés (Marrus/Paxton) ou neutres (Wasserstein), ainsi que celles des Eglises (Rémond) ou des communautés juives (Bauer).

Enfin, l'«historiographie de la question» – dernière partie – permet de rejoindre le présent. «Les interprétations du génocide» font l'objet d'éclaircissements sur le «révisionnisme» (Vidal-Naquet) et la «répression des crimes de guerre et contre l'humanité» (Errera).

Au total, un ouvrage de très grand intérêt, une sorte de bilan des connaissances actuelles.

Chêne-Bourg

Philippe Schwed

Annali della Fondazione Luigi Einaudi. Turin, vol. XVII, 1983, 610 p.; vol. XVIII, 1984, 626 p.

A l'instar des volumes précédents, nous retrouvons dans les livraisons de 1983 et 1984 environ un tiers d'articles traitant d'un sujet de théorie économique. Il s'agit, entre autres, d'études sur les travaux de Ricardo (M. E. L. GUIDI, vol. XVII), de K. Wicksell (F. PICOLLO, vol. XVII) et de Ferguson (M. GEUNA, vol. XVIII), d'un article concernant la diffusion des théories d'A. Marshall en Italie (M. GALLEGATI, vol. XVIII) et d'un bref survol de quelques concepts monétaires (M. MURAT, vol. XVII). Parmi ces articles se trouvent aussi quelques analyses qui appliquent des modèles mathématiques, comme par exemple celles de G. ROSSINI au sujet du commerce international (vol. XVII) et de R. TAMBORINI, ce dernier examinant l'impact des transferts de capitaux sur le bilan des paiements (vol. XVIII).

Le deuxième volet comporte des travaux fort intéressants qui relèvent de l'histoire des idées. D. GOBETTI retrace les concepts de famille et de rapports des sexes proposés par certains auteurs anglais tels que Filmer, Locke, Hutcheson et Millar (vol. XVII). Le même auteur reprend une thématique semblable dans le vol. XVIII en exposant les discours relatifs à l'espace familial (ou domestique) et l'espace public

avancés par certains philosophes anglais du siècle des Lumières. Une approche intéressante de l'histoire du trade-unionisme des années 90 distingue le travail et les écrits de Sidney et Beatrice Webb, présentés par G. BERTA (vol. XVII). Parmi ces études ayant trait à l'histoire de la Grande-Bretagne on trouve une analyse particulière concernant l'impact des sciences naturelles sur la pensée de Bentham (M.E.L. GUIDI, vol. XVIII). Il convient encore de mentionner dans ce chapitre les articles de D. VENTURINO et d'A. ALIMENTO (vol. XVIII); le premier retrace la notion de féodalisme chez H. de Boulainvilliers, tandis que le second nous fait l'historique du débat provoqué en France, en 1763, par le texte du contrôleur des finances, H. Bertin, intitulé «Richesse de l'Etat».

En ce qui concerne l'histoire sociale, on lira avec grand intérêt l'étude d'A. STIRATI (vol. XVIII) sur le rôle économique du travail féminin; après avoir esquissé brièvement – mais bien étayé par des références bibliographiques – l'état de la question dans l'histoire des pays industrialisés, l'auteur nous propose une comparaison pertinente de cette problématique avec la situation actuelle dans les pays en voie de développement. L'histoire démographique, quant à elle, est représentée par une étude très méticuleuse et étoffée au sujet des stratégies familiales dans une commune du Piémont, du XVII^e au XIX^e siècle (L. CARLE, vol. XVII).

En outre, deux articles de caractère socio-politique sont à signaler. Le premier relate un intéressant chapitre de la vie de Pannekoek, à savoir son activité dans le cadre du parti social-démocrate allemand dans les années 1906 à 1914 (C. MALANDRINO, vol. XVII). Le deuxième, qui concerne également le mouvement ouvrier, est l'oeuvre de M. RIDOLFI (vol. XVII), qui analyse l'impact de la révision du système électoral de 1882 en Italie; en se penchant plus précisément sur la situation en Romagne, l'auteur dégage notamment les effets de mobilisation de l'électorat et, vu la participation croissante des socialistes aux luttes électorales, le problème de l'intégration du mouvement ouvrier à l'Etat bourgeois.

Je tiens à terminer cette trop brève énumération en relevant deux études d'histoire économique. L'une porte sur les rapports italo-allemands des années 1914 et 1915 et montre, entre autres, le faible poids économique des Allemands et notamment leur mauvaise appréciation de la situation économique de l'Italie, où les contraintes des Alliés se firent de plus en plus sentir (L. SEGRETO, vol. XVIII). L'autre, d'une présentation claire et instructive, fait l'historique d'une des plus importantes entreprises sidérurgiques, l'Ansaldo (M. DORIA, vol. XVIII), et complète parfaitement les études de fond présentées dans le recueil «Acciaio per l'industrializzazione» (à cura di F. Bonelli, Torino 1982); cf. mon compte-rendu dans la *RSH* 34, 1984, p. 298.

Lausanne

Hans Ulrich Jost